

SUITE DE LA DISCUSSION DU DISCOURS DU
TRÔNE

La Chambre passe à la suite de la discussion sur la motion de M. McIsaac, tendant à voter une adresse à Son Excellence le Gouverneur général, en réponse à son discours prononcé à l'ouverture de la session.

M. McKENZIE: Monsieur l'Orateur, maintenant que je suis en passe de devenir une figure quelque peu familière en cette Chambre et que j'en suis maintenant plus ou moins un ancien membre, et après avoir naturellement d'année en année pris part aux débats de la Chambre, je préférerais beaucoup en la présente occasion que le devoir de répondre au premier ministre aurait pu être confié à d'autres plus compétents et plus capables. Cependant, comme c'est mon devoir d'entreprendre cette tâche, je vais m'efforcer d'y mettre le meilleur de mon habileté, et cela à la satisfaction, du moins je l'espère, de quelques-uns de mes honorables collègues de la gauche.

Je dois tout d'abord suivre la tradition depuis longtemps consacrée de féliciter les deux honorables représentants qui ont proposé l'adresse en réponse au discours du trône. Il a toujours été à désirer que ce devoir pût être rempli avec toute l'habileté et la dignité appartenant à cette institution parlementaire consacrée par le temps, et je suis heureux de pouvoir dire que ceux qui étaient chargés hier de ce devoir s'en sont acquittés dans tous les cas à ma satisfaction. En l'honorable député (M. McIsaac) qui a proposé l'adresse nous avons un parlementaire de plus ou moins grande expérience, mais j'ai été fort heureux de voir que celui qui l'a appuyé, l'honorable député de Yale (M. MacKelvie), bien qu'ayant peu l'habitude de la discussion parlementaire, s'en soit cependant acquitté si bien. Je sais parfaitement que celui qui prend pour la première fois la parole en cette Chambre se trouve à faire face à une tâche toujours assez difficile, en quelque circonstance que ce soit, mais la difficulté s'accroît encore quand il s'agit de s'acquitter d'une fonction aussi importante que celle d'appuyer la proposition de l'adresse, ainsi que c'était là, hier, le devoir de l'honorable député de Yale. J'ai regretté, cependant, de voir que l'honorable député de Yale eût été handicapé, en quelque sorte, par tant de vieilles traditions datant du père Adam. Tout en étant à divers égards un excellent homme, je vois qu'il lui a fallu subir les effets pernicieux d'avoir mangé du fruit défendu, ainsi que la chose est arrivée pour son ancêtre d'il y a bien des années. Je regrette de voir

que, tout en étant sans doute un libre-échangiste, quand il regardait dans la baie de Fundy la marée exécuter, au flux et au reflux, ses prouesses libre-échangistes sur un front d'océan unique au monde—cela porterait naturellement à devenir libre-échangiste, avec une compréhension fort large de la liberté du commerce—l'honorable député de Yale, en d'autres circonstances, a succombé, comme cela devait naturellement lui arriver, à l'influence de la pomme du jardin de l'Eden. Nous espérons cependant que, quand il aura passé quelque temps avec nous, il oubliera tout cela et qu'il en reviendra aux idées dont il était pénétré sur les rivages de sa belle province du Nouveau-Brunswick.

On me permettra aussi de féliciter le premier ministre sur la haute position d'honneur et de responsabilité qu'il a atteinte. Il est le successeur de grands hommes; il suit, dans l'exécution des mêmes charges et en occupant le même siège, dans ce grand et libre pays, les hommes qui se sont appelés les très honorables sir John A. Macdonald, l'hon. Alex. Mackenzie, le très honorable sir John Thompson, le très honorable sir Charles Tupper, le très honorable sir Wilfrid Laurier, le très honorable sir Robert Borden, et plusieurs autres dont les noms ne sont pas aussi familiers. Il puisera de l'inspiration en consultant le record de tous ces grands hommes, et je ne doute pas le moins du monde qu'avec l'habileté dont il est doué, il fera honneur à la position qu'il occupe présentement.

Je m'empresse aussi de rendre hommage à mon propre leader (M. Mackenzie King) pour le très excellent discours qu'il a prononcé hier en cette Chambre. Je suis fier de pouvoir dire que nous nous rendons tous compte plus que jamais, si cela est possible, que nous avons un homme distingué à la tête du parti, et il est certain qu'il a su s'acquitter de la façon la plus éminente de la tâche dont il était chargé.

Depuis que le premier ministre fait partie de cette Chambre, j'y ai eu un siège, partie du temps à la gauche, et partie du temps à la droite et donnant mon appui au Gouvernement d'alors. J'ai suivi avec intérêt et satisfaction la manière dont s'y prend le très honorable ami pour présenter ses arguments à l'appui de sa cause, et j'ai toujours vu qu'il témoignait de la plus grande habileté pour tirer parti de ce qu'il avait à sa disposition. Mais cependant, hier, son discours m'a déçu. Je ne m'attendais pas, certes, à ce que ce discours eût mon approbation, mais je ne l'ai pas aimé autant que je m'y attendais.